

## Note scientifique

# PLACE DE L'AGRICULTURE DANS LE DÉVELOPPEMENT DES ACTIVITÉS EXTRA-AGRICOLES DE LA PLAINE DE MAROANTSETRA, MADAGASCAR

METODE Albelson, SAKAIZA Benoît E,  
RANDRIANAINA Lucky A.

Université de Toamasina, Madagascar  
Adresse e-mail : [albelson.metode@gmail.com](mailto:albelson.metode@gmail.com)  
Téléphone (+261) 34 45 616 31

## Resumé

Cet article fait apparaître le rôle revêtu par l'agriculture, face aux activités pratiquées par la population, typique d'un monde rural. A cet égard, dans un monde agricole comme Madagascar, le développement des activités extra-agricoles est largement généré par l'agriculture. Cette situation s'explique en particulier par le non diversification des activités générées par le secteur secondaire et celui du tertiaire. Malgré la faiblesse de la productivité de l'agriculture (l'élevage, la pêche et la sylviculture) en termes de la valeur ajoutée (25%), (Banque mondiale, 2016), la population trouve celle-ci raisonnable quant au développement de ses activités secondaires. Ainsi, l'agriculture règle tout processus de son développement socio-économique à court et à moyen termes. Notre recherche est axée sur une portion de l'espace nationale, la plaine de Maroantsetra, où l'agriculture joue un rôle prépondérant. Cela se manifeste par le fait que la quasi-totalité de sa population, dépend de l'agriculture pour le développement de leurs activités. Mais cette dépendance est plus importante chez les ruraux, représentant environ 90% de la population locale. L'objectif de cet article consiste à montrer les dépendances massives entre l'agriculture et les principales activités extra-agricoles et de trouver des moyens pour le développement de cette zone vis-à-vis de cette situation. Les données quantitatives et qualitatives issues de la documentation et des collectes des données sur terrain par l'adoption des méthodes MARP, servent des éléments de base de l'élaboration de cet article. Après avoir effectué une recherche bibliographique et des observations sur terrain, des enquêtes auprès de 50 *fokontany* et 12 communes rurales de la plaine de Maroantsetra, des enquêtes auprès des ménages, ainsi que des personnes

ressources ont été effectuées. Représentant 68,57% de tous les *fokontany* de la plaine, il nous paraît que ces *fokontany* échantillonnés s'avèrent représentatifs, pouvant ainsi préciser des idées explicites de la situation locale, voire régionale. À cet effet, cet article sert d'élément de référence pour la majeure partie de Madagascar, en particulier les régions nord-est, qui s'adonnent aux mêmes activités agricoles et extra-agricoles.

**Mots-clés** : Maroantsetra, agriculture, activités secondaires, milieu rural, développement (socio-économique).

## Fintina

Ity voka-pikarohana ity dia maneho ny lanjan'ny fambolena manoloana ireo asa sahanin'ny mponina indrindra fa eny amin'ny tontolo ambanivohitra. Araka izany, amin'ny tontolo misehatra amin'ny fambolena toa an'i Madagasikara, ny firoborobon'ny asa ankoatra ny fambolena dia miankina betsaka amin'ny fivoarany. Izany lafin-javatra izany dia manaporofa ny tsy fahamaroan'ny asa ateraky ny sehatr'asa faharoa sy fahatelo. Na dia eo aza ny fahambanian'ny famokarana eo amin'ny lafiny fambolena (fiompiana, jono ary ny fitrandrahana ala) amin'ny resaka vola miditra (25%), (Banque mondiale, 2016), mahita anefa ny mponina fa azo hitokiana tsara izy io raha ny firoborobon'ny asa ankoatra ny fambolena no resahina. Araka izany, miankina betsaka amin'ny fambolena ny fivoarana aratsosialy sy ara-toekarena fohy ezaka sy antonony. Ity fikarohana ity dia natokana ho ana sombin-tany anankiray ao anatin'ny firenena, izay tsy iza fa ny lemak'i Maroantsetra, izay toerana hiroborobon'ny fambolena. Izany dia miseho amin'ny hamaroan'ny mponina mivelona miankina amin'ny fambolena. Nefa izany fiankinan-doha izany dia miharihary eny amin'ny mponina ambanivohitra, izay mandrafitra ny 90% ny mponina. Ny tanjon'ity article ity dia haneho ny fiankinan-doha betsaka misy eo amin'ny sehatry ny fambolena sy ireo asa ankoatra ny fambolena. Izany dia mikendry ny hahitana fomba entina hampandrosoana iny faritra iny eo anatrehan'izany fiankinan-doha izany. Ireo voka-pikarohana azo tamin'ny alalan'ny famakiam-boky sy ny fanadihadiana ifotony no nentina mandrafitra ity fikarohana ity. Taorian'ny famakiam-boky sy fijerena ifotony, ary ny fanadihadiana natao teo anivon'ireo fokontany miisa 50 sy ireo kaominina ambanivohitra miisa 12 ao anatin'ny lemak'i Maroantsetra, dia nanatanteraka fanadihadiana tamin'ny tokantrano sy ny olona manan-danja. Azo lazaina araka izany fa ny isanjato 68,57% ny fokontany ao amin'ny lemaka io dia maneho sahadry ny toe-javatra misy ao an-toerana sy

amin'ny faritra hafa. Noho izany, ity voka-pikarohana ity dia azo hanehoana ny toeja-vamisy amin'ny amin'ny ampahan-tany betsaka eto Madagasikara, raha tsy hilaza afa tsy ny faritra avaratra-atsinanana, izay mifototra amin'ny asa fambolena sy izay miantehitra aminy.

**Teny manan-danja** : Maroantsetra, fambolena, vadin'asa, ambanivohitra, fandrosoana (ara-tsosialy sy ara-ekonomika).

### Summary

This article has the role appeared dons by agriculture, facing the activities practiced by the population, typical of a farming world. To this consideration, in an agricultural world like Madagascar, the development of the agricultural extra activities is generated extensively by agriculture. This situation explains itself in particular by the non diversification of the activities generated by the secondary sector and the one of the tertiary. In spite of the weakness of the agriculture productivity (raising, the fishing and the forestry) in terms of the added value (25%), (Banque mondiale, 2016), the population finds this one reasonable as for the development of his/her/its secondary activities. Thus, agriculture adjusts all process of his/her/its socioeconomic development in court and to medium terms. Our research is centered on a portion of the national space, the plain of Maroantsetra, where agriculture plays a major role. It appears by the fact that the quasi-totality of his/her/its population, depends on agriculture for the development of their activities. But this dependence is more important at the farming, representing about 90% of the local population. The objective of this article consists in enumerating the main secondary activities generated by agriculture, by the bay to perpetuate them, what would permit to assure a social development in favor of the farming world. Data quantitative and qualitative exits of the documentation and the collections of data on land by the adoption of the MARP methods, are as many important elements for the development of this article. After having done a bibliographic research and of the observations on land, of the investigations by 50 fokontany and 12 farming townships of the plain of Maroantsetra, of the investigations by the households, as well as people resources have been done. Representing 68,57% of all *fokontany* of the plain, he/it appears us that these sampled *fokontany* proves to be representative, can specify explicit ideas of the local situation thus, or even regional. To this effect, this article acts as element of reference for the major part of Madagascar, in particular the regions northeast of

Madagascar, that takes to the same activities agricultural and extra agricultural.

**Keywords:** Maroantsetra, agriculture, secondary activities, farming environment, development (socioeconomic).

### Introduction

Madagascar figure parmi les pays d'Afrique, dont l'activité agricole est la plus fréquente. En effet, cette activité prépondérante occupe une part écrasante de la population à l'heure actuelle, à raison de 75% (Repobilikan'i Madagasikara, 2017). Ce taux important traduit en quelque sorte l'importance de la population rurale, vivant de divers produits agricoles. Parmi ces derniers, le riz qui est la base de l'alimentation des Malgaches demeure la culture principale. Les autres cultures, formées par les cultures vivrières d'appoint, les cultures maraîchères, les cultures fruitières et les cultures de rente contribuent tant au processus de développement du pays. En outre, le poids des activités agricoles dans le développement des activités extra-agricoles est tangible, ce qui fait que la diversification des activités secondaires est largement conditionnée par la productivité agricole. Parmi les différents endroits de Madagascar où la pratique agricole revêt une importance particulière, figure la plaine de Maroantsetra. Cette dernière se trouve dans la baie d'Antongil, à 400 km au nord de Toamasina, entre le 15°12' et 15°36' de latitude sud et le 49°30' et le 50°00' de longitude est, sur la côte est de Madagascar. Force est de constater que le secteur primaire occupe la première place dans l'économie locale. Un dynamisme qui apparaît sur la diversification des activités pratiquées par la population, dont quelques unes ne connaissent qu'un récent essor. La question se pose alors :

"Dans quelle mesure peut-on pérenniser les diverses activités secondaires pratiquées par la population de la plaine de Maroantsetra face à la prépondérance de l'agriculture ?" L'objectif de cet article consiste à énumérer les principales activités secondaires générées par l'agriculture, par le biais de les pérenniser, ce qui permettrait d'assurer un développement social en faveur du monde rural. Les résultats attendus susciteraient la recherche d'un développement équitable assignée à l'agriculture, qui pourrait garantir un meilleur avenir pour le milieu rural, qui tente à diversifier leurs activités secondaires, dans le but de s'enrichir.

## **Matériels et méthodes**

### **Démarche de la recherche**

La méthodologie appliquée à la présente recherche se divise en deux grandes phases : la phase de documentation, la phase de terrain basée sur les enquêtes.

### ***Documentation***

L'étude documentaire se focalisait sur le recensement des sources bibliographiques en rapport direct avec notre sujet, auprès de quelques bibliothèques, en particulier la bibliothèque de Géographie à Ankatso, le Centre d'Information Technique Economique (CITE) à Toamasina. Nous avons opéré des lectures d'ouvrages spécifiques, des périodiques, des thèses et des mémoires. Nous avons également consulté quelques ouvrages et périodiques disponibles au sein du Ministère de l'Agriculture, de l'Élevage et de la Pêche.

### ***Terrain***

Les travaux sur terrain consistent en quelque sorte à recouper les informations recueillies lors de la recherche bibliographique. Ainsi, nous avons mené des enquêtes à plusieurs niveaux, en adoptant les méthodes MARP, consistant à collecter les données quantitatives et qualitatives, servant d'éléments support pour cette étude. A cet égard, on a adopté l'échantillonnage.

### ***Échantillonnage***

Le résultat a été satisfaisant car sur les 105 *fokontany*, nous avons pris au hasard 62 au-delà desquels nous avons visité les 50 *fokontany* et 12 chefs lieux des communes rurales de la plaine de Maroantsetra. Ces localités enquêtées qui représentent 68,57% de tous les *fokontany* de la plaine nous semblent représentatives, dans la mesure où elles illustrent d'un certain fait relatif à la situation générale de l'ensemble de la plaine de Maroantsetra.

### ***Enquêtes***

Les enquêtes proprement dites ayant lieu entre mars 2017 et août 2019 s'effectuaient par immersion (séjour au village). Elles se déroulaient sur trois principaux niveaux : les chefs lieux des communes rurales, les chefs lieux de *fokontany*, les ménages.

Les enquêtes auprès des chefs lieux des communes rurales s'occasionnaient par les entretiens avec des responsables de ces collectivités territoriales de base. Cela consistait à repérer les renseignements socio-économiques fournis par les archives ou documents communaux dont les Plans Communaux de Développement (PCD) constituent la principale source d'information.

Les enquêtes-*fokontany* concernaient la population et les différentes activités des *fokontany*. Lors de ces enquêtes-*fokontany*, nous avons adopté une approche de la population. Muni d'une carte d'identité nationale, nous nous introduisons auprès des autorités locales. Ainsi, les chefs communautaires (*tangalamena*, chefs de *fokontany*) sont les premières personnes à visiter pour établir un contact local. Il s'agit de personnes influentes auprès des populations locales, des représentants de l'ordre et de la justice communautaire. La visite de ces personnes nous a servi comme moyen d'éviter l'éventuelle méfiance des populations lors des enquêtes ménages. En termes d'approche collective, des focus groupes de 10 à 20 personnes ont été organisés afin d'assurer le remplissage de questionnaire.

Pour les enquêtes ménages, selon la disponibilité des enquêtés, l'effectif des interviewés varie de 4 à 10 par jour. Ainsi, dans les localités où les enquêtes coïncident au calendrier agricole, l'effectif des enquêtés était moindre, environ 4 ménages (cas des vallées d'Andranofotsy et de Manambolo). Tandis que dans d'autres endroits, l'efficacité des enquêtes résidait sur la disponibilité de la majorité des chefs de ménages. En effet, en dehors du calendrier agricole, les paysans sont assez immobiles. Ces enquêtes consistaient à éclairer les renseignements concernant les ménages, à savoir les nom et prénom des membres de ménage, leur lien de parenté avec le chef de ménage, leur âge, leur sexe, leur dernière classe suivie, leurs activités. Au total, l'effectif des ménages enquêtés pour chaque localité varie entre 20 et 40, donnant un effectif total de 750 ménages pour l'ensemble.

## Résultats

Les résultats s'articulent sur les principales activités non-agricoles pratiquées par la population, dont leur développement est fortement dépendant du secteur agricole. Il y a diverses activités : le commerce, l'artisanat, le transport, l'exploitation forestière, l'exploitation des pierres, le dragage de sables.

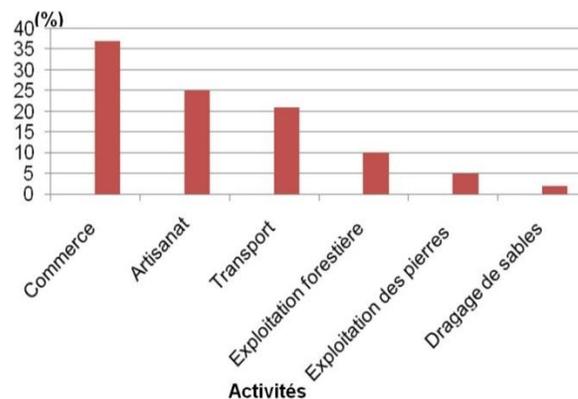


Figure 1 : Part des activités extra-agricoles dans la plaine de Maroantsetra

Il ressort de cette figure qu'en termes d'importance, le commerce domine les activités extra-agricoles dans la plaine, à raison de 37%. Vient ensuite, l'artisanat occupe 25% de ces activités. En troisième position se trouve le transport qui tient une part de 21%. Ensuite, avec un taux de 10%, l'exploitation forestière est au quatrième rang. Quant à l'exploitation des pierres, sa pratique est assez faible de l'ordre de 5%. En dernier, le dragage de sables représente une infime part, à raison de 2%, ce qui est très faible.

### Commerce

Avec le développement issu de la hausse des prix des cultures de rente, le commerce est une activité en plein essor dans la plaine de Maroantsetra. Le profit issu de la vente de ces

produits de rente sert, soit à renforcer la capacité du commerce (marchandises générales entre autres), soit à créer d'entreprises familiales telles qu'une épicerie, une décortiquerie, une gargote. Ainsi, le commerce regroupe diverses activités, dont le commerce de marchandises générales, la vente d'habillements, la vente de *betsabetsa*, la gargotière. En fait, l'agriculture donne naissance au développement du commerce dans la plaine de Maroantsetra. Si la part de la population qui s'adonne au commerce était estimée à 5% des ménages totaux en 2010, elle est multipliée par quatre en 2017, soit 20%.

### Artisanat

L'artisanat tire profit de l'agriculture. En effet, cette dernière peut stimuler le développement de ce secteur secondaire. Charpenterie, menuiserie, vannerie, sont autant d'activités avantageuses. Il s'agit d'une activité génératrice de revenu pour certains chefs de famille. Les charpentiers ont un gain moyen annuel de 3 000 000 Ariary chacun (en l'occurrence, 15 chefs de ménages charpentiers à Benavony, 20 à Mariarano, 12 à Sahamadio, 25 à Marovaka.

La menuiserie procure un chiffre d'affaire moyen annuel de 4 000 0000 Ariary, ce qui permet au ménage de subvenir aux divers besoins, tels que les achats d'appareils électroménagers, de moyens de transport, d'ustensiles de cuisines, de PPN, etc.

La vannerie tient encore une place prépondérante dans la vie des *Antimaroa*. Mais parmi les produits dérivés de cette activité, la natte, le panier et le chapeau en *penja* (jonc) ont une importance particulière, suscitant l'identité locale. Les vannières ont un revenu moyen annuel

de 1 280 000 Ariary (50 nattes pour 10 000 Ariary l'unité : 500 000 Ariary ; 100 paniers vendus à 3 000 Ariary l'unité : 30 000 Ariary ; 240 chapeaux à 2 000 Ariary chacun : 480 000 Ariary). Au total, les dépenses en alimentation sont en partie assurées.

### Exploitation forestière

L'exploitation forestière est une activité secondaire en plein essor. Elle est formée par deux types d'activités : l'exploitation de bois d'œuvre et la fabrication de charbon. Pour l'exploitation de bois d'œuvre, avec un revenu moyen annuel de 3 000 000 Ariary, les véritables exploitants (utilisation de tronçonneuse) assurent près de 70% de postes de dépenses de leurs familles grâce à cette activité. De leur côté, les chefs de ménage qui s'adonnent à la fabrication de charbon (en particulier les chefs de ménages d'Antoraka, d'Anjiabe, de Sahajinja, d'Analalava), gagnent de cette activité un revenu moyen annuel de 1 560 000 Ariary (104 sacs de charbon vendus à 15 000 Ariary l'unité) afin de subvenir. Dans ces villages, la part des exploitants avoisinent souvent les 70% qui ravitaillent essentiellement les ménages urbains.

La fabrication de charbon, qui est apparue dans la plaine de Maroantsetra depuis longtemps, mais son développement est mieux ressenti ces dernières années. En effet, si le charbon de bois sert particulièrement auparavant à ravitailler les ménages urbains, il est très demandé par les villageois à l'heure actuelle. Cela s'explique en partie par la diminution quantitative des bois de chauffe. Elle est une source de nombreux chefs de ménages. Mais les véritables exploitants sont constitués par les habitants du pourtour de marais

du secteur sud-ouest, à savoir les villages. Il s'agit des chefs de famille qui, à cause du manque de terrains consacrés aux cultures diverses, s'adonnent à la fabrication de charbon pour satisfaire les besoins quotidiens (PPN, par exemple).

### **Exploitation des pierres et le dragage de sables**

L'exploitation des pierres et le dragage de sables s'intensifient. Ce sont des activités qui se développent particulièrement grâce à l'amélioration des conditions socio-économiques des ménages, qui ambitionnent de construire d'habitations, selon leur aspect moderne. Les personnes qui assurent le ravitaillement depuis les endroits d'exploitation ont un gain moyen annuel de 735 000 Ariary pour l'exploitation des pierres (blocage, 4/7, le gravillon), et 4 800 000 Ariary pour le dragage de sables. Le revenu ainsi tiré permet au ménage de subvenir aux divers besoins (PPN, alimentation).

### **Transport**

L'atout de l'agriculture profite amplement le transport. En effet, avec la hausse des cours mondiaux des cultures de rente, le développement du transport est ressenti dans l'ensemble de la plaine de Maroantsetra ces derniers temps. Le profit tiré de la commercialisation de ces produits de rente permet à certains chefs de ménage d'investir dans le secteur transport, en achetant les moyens y afférents. Les canots à moteurs, pirogues à pagaie et motos constituent les moyens de transport les plus appréciés, déterminés non seulement par le pouvoir d'achat seulement, mais également par l'état d'accessibilité de chaque zone géographique. À cet effet,

la priorisation assignée à ces moyens de transport diffère les localités, dont l'aspect des voies de communications l'emporte.

Les personnes qui s'y adonnent peuvent tirer un revenu important consistant à renforcer la capacité de leur épargne. Ainsi, les transporteurs qui empruntent les pirogues à pagaies comme moyens de transport peuvent empocher entre 10 000 Ariary et 30 000 Ariary par jour. Un conducteur d'un "taxi-moto" gagne en moyenne 20 000 Ariary par jour. Le profit élevé correspond aux propriétaires des canots à moteurs qui peuvent accéder à un gain journalier entre 100 000 Ariary et 200 000 Ariary.

### **Discussion**

Le présent article a inspiré les œuvres de quelques auteurs qui ont effectué des études similaires. Mais il s'agit en général des travaux antérieurs qui traitent en partie les thèmes ayant un rapport avec l'objet de cet article. En outre, à travers de ces ouvrages, la corrélation entre l'agriculture et les activités extra-agricoles se manifeste par de différentes formes.

D'abord, il est intéressant de mettre point sur le cadre général de l'agriculture à Madagascar. On a déjà soulevé plus haut que cette activité prépondérante occupe 75% de la population malagasy (Repobilikan'i Madagasikara, 2017). Toutefois, le rôle joué par cette activité prépondérante est loin d'être satisfaisant. La conséquence majeure de ce contexte est la stagnation de l'économie et de la structure du PIB depuis plus de 40 ans (Banque mondiale, 2016). Dans ce processus, l'agriculture ne tient pas la première place. Aussi, le secteur primaire qui

comprend l'agriculture, l'élevage, la pêche et la sylviculture crée-t-il autour de 25% de la valeur ajoutée nationale, le secteur secondaire, 13% et le secteur tertiaire environ 62% (Banque mondiale, 2016).

Ensuite, selon le cadre général sur le revenu des ruraux, on note que ce dernier se subdivise en deux catégories : le revenu agricole et le revenu extra-agricole. Parmi ces deux catégories, la deuxième procure 43% du revenu total (Randrianarison, 2003). Mais ce pourcentage ne reflète pas une réalité. En effet, il y a disparité entre catégorie des ménages. Aussi, est-il à noter que ce sont les ménages les plus riches sont moins impliqués dans l'activité agricole proprement dite (34% de leur revenu total sont d'origine agricole) par rapport aux ménages les plus pauvres qui dépendent à 57% de la production agricole pour leurs revenus (Randrianarison, 2003).

Ensuite, les activités non agricoles sont dérivées de l'insuffisance des ressources agricoles (Douessin, 1975). Cela se mesure en fonction de la zone géographique. Ainsi, pour la plaine de Tananarive, les insuffisances de ces ressources agricoles s'individualisent surtout dans les zones densément peuplées, où les exploitations sont souvent les plus petites, ce qui favorise le développement des activités non agricoles (Douessin, 1975). Cette situation se manifeste particulièrement près de la ville. La population s'adonne surtout au salariat et à l'artisanat.

Le développement de l'agriculture est également à l'origine du phénomène migratoire, ayant pour but lucratif. Il s'agit des migrations à

multiformes. Parmi ces formes, les salariées agricoles revêtent un rôle particulier. Ainsi, la Région du Sambirano qui a été réputée par sa mise en valeur agricole, avait accueilli des vagues de migrations en provenance des différentes localités, dont les migrants (cas des *Betsileo*, des *Antemoro* dans le Sud-est et les *Antandroy* dans le sud se servaient d'une main-d'œuvre salariée, en particulier auprès des Compagnies agricoles (Riziky, 1993).

Les faibles ressources monétaires familiales poussent la population rurale de s'adonner aux deux catégories d'activités: les activités principales et complémentaires. Souvent, ces activités principales ne procurent pas des revenus satisfaisants. Pour faire face, les habitants pratiquent la pluriactivité (Gondard, 2007).

L'accessibilité est aussi un facteur déterminant dans le mécanisme du développement des activités secondaires (activités commerciales entre autre) par rapport à l'agriculture. Il s'agit surtout des Ainsy, dans les localités desservies en bonnes voies de communication et qui sont suffisamment fréquentées par les touristes (cas entre Fénériver-Est, Mahambo et Foulpointe), l'artisanat est une "source monétaire certaine » (Mbima, 2018).

Dans le cadre de la repartition de revenus des ruraux (cas de la plaine de Maroantsetra), à part les revenus issus de l'agriculture, la population a aussi d'autres sources de revenus : les activités extra-agricoles. Ces dernières sont surtout avantageuses pour les couches sociales aisées et les couches moyennes. Ce sont des revenus tirés particulièrement de l'élevage, de l'artisanat et du commerce (Metode, 2014).

Somme toute, cette liste ne reflète que des faits partiels. En effet, à part les idées de ces travaux antérieurs, on peut trouver d'autres sources intéressantes, qui donnent plus d'informations concernant justement ce sujet.

## Conclusion

L'agriculture conditionne le processus de développement de la plaine de Maroantsetra. Toutes les activités pratiquées par la population dépendent de ce secteur. Parmi ces activités, celles extra-agricoles, formées par le commerce, l'artisanat, l'exploitation forestière, l'exploitation de pierres et dragage de sables, ainsi que le transport sont avantageuses. Ce sont des sources de revenus secondaires pour bon nombre de chefs de ménages, si plusieurs personnes les considèrent comme leurs principales sources de revenus. Avec la hausse des prix des produits de rente (le girofle et de la vanille), ces activités extra-agricoles jouissent d'un nouveau souffle de redémarrage économique entre 2015 et 2018, lié à la hausse du pouvoir d'achat de la majorité des paysans.

Toutefois à partir de 2018, cette zone suit un nouveau tournant socio-économique lié à des crises qui ont touché à la fois le secteur agricole et celles des extra-agricoles. Cette situation a une mauvaise répercussion sur la vie de la population en générale vis-à-vis de la forte dépendance entre ces deux secteurs. Face à ce problème, des mesures de redressement consistent à trouver des moyens adéquats destinés à la vulgarisation du secteur agricole, qui exige la participation de tout un chacun. Des redressements qui touchent

entre autre la technique de production et la commercialisation.

## Bibliographie

- Banque mondiale (2016). *Agriculture et développement rural à Madagascar*, Background Papers, 301 pages.
- Douessin, R. (1975). *Les plaines de Tananarive*, Madagascar Revue de Géographie n° XXVI, Antananarivo, 115 pages.
- Gondard-Delcroix, C. (2007). Entre faiblesse d'opportunités et persistance de la pauvreté : la pluriactivité en milieu rural malgache, *Cahiers du GREThA*, 1, Université Montesquieu Bordeaux IV, 23 p.
- Mbima, C. (2017). *Inégalités de revenus des ménages ruraux à Madagascar*. Thèse de Doctorat. Sciences Economiques, Université de Rouen, 446 pages.
- Metode, A. (2014). *La mise en valeur agricole de la plaine de Maroantsetra, côte orientale de Madagascar*, Mémoire de DEA. Géographie, Université d'Antananarivo, 108 pages.
- Ministere de l'Agriculture, de l'Élevage et de la Pêche (2007). *Recensement de l'agriculture, Campagne agricole 2004-2005*, 77 pages.
- Randrianarison, L. (2003), *Agriculture, pauvreté rurale et politiques économiques à Madagascar*, USAID, CORNELL, INSTAT, FOFIFA, 174 pages
- Repobilikan'i Madagasikara (2017). *Document de développement économique (DDE) 2017 -2019*. 24 pages.
- Riziky, C. (1993). *Économie de plantation et crise dans le Sambirano (Madagascar)*, Montpellier, 230 pages.